X

ASPECTS DE L'ÉPOPÉE D'HANNIBAL : LA CONSTRUCTION LIVIENNE D'UNE FIGURE TRAGIQUE

par Mathilde Simon

Maître de conférences à l'École normale supérieure

Sommaire. – *L'image d'**Hannibal** chez **Tite-Live** est souvent présentée comme celle d'un chef de guerre avant tout **cruel** et **impie**. La figure du Carthaginois est en réalité **complexe** : fil directeur du récit des débuts de la deuxième guerre punique, il bénéficie d'un portrait analogue à celui des plus grands généraux romains ; d'autre part, Tite-Live met en valeur certains épisodes faisant l'objet de polémiques historiographiques, mais qui l'assimilent à **Alexandre** ; tout au long de la décade, Hannibal prend l'envergure d'un **héros tragique** capable de comprendre sa geste et ses erreurs passées.*

Überblick. – *Es wird oft gedacht, dass **Livius Hannibal** wie einen **grausamen** und **gottlosen** Kriegsherren zeichnet, aber das Bild des Karthagers lässt sich als **vielschichtiger** kennzeichnen. Hannibal steht im Zentrum der Erzählung der ersten Kriegsjahre ; er wird ebenso ausführlich gewürdigt, wie die grossen römischen Feldherren. Andererseits hebt Livius bestimmte Episoden hervor, die bei antiken Historikern Gegenstand von Polemik waren ; in diesen erscheint Hannibal als **Alexander**. Im Verlauf der dritten Dekade entwickelt sich Hannibal zu einer **tragischen Figur** ; er begreift seine Fehler und deren Folgen.*

À plusieurs reprises, Juvénal mentionne dans ses satires le personnage d'Hannibal, en particulier dans un passage fameux de la dixième pièce où il retrace la carrière du général pour montrer la vanité de la gloire militaire [1] et, plus brièvement, dans la section de la Satire VII où les choix stratégiques du Carthaginois sont présentés comme un sujet éculé, rabâché par les professeurs de rhétorique [2]. La célébrité au moins scolaire du grand homme

1. Juv., *Sat.*, X, 147-148 : *Expende Hannibalem : quot libras in duce summo/ inuenies* ? … (« Pesez la cendre d'Hannibal. Combien de livres trouverez-vous à ce général fameux ? ») et 166-167 : … *I demens et saeuas curre per Alpes,/ ut pueris placeas et declamatio fias* (« Va donc, insensé, cours à travers les escarpements des Alpes, afin d'émerveiller des écoliers et de devenir pour eux matière à déclamation ! »). Sur l'utilisation de la figure d'Hannibal par Juvénal, cf. en dernier lieu P. Murgatroyd, « An Intertextual Hannibal », *Latomus* 71, 2012, p. 784-788, qui met en évidence des échos à Lucain (à propos de César), Silius et Pétrone dans la formulation du satiriste.

2. Juv., *Sat.*, VII, 158-164 : *…culpa docentis/ scilicet arguitur, quod laeuae parte mamillae/ nil salit Arcadico iuueni, cuius mihi sexta/ quaque die miserum dirus caput Hannibal inplet,/ quidquid id est de quo deliberat, an petat urbem/ a Cannis, an post nimbos et fulmina cautus/ circumagat madidas a tempestate cohortes* (« Oui, c'est de la faute du maître, si rien ne bat sous la mamelle gauche de ce jeune lourdaud, vrai roussin d'Arcadie, qui tous les six jours me bourre la pauvre tête de son redoutable Hannibal, quel que

de la deuxième guerre punique au début du IIe siècle ap. J.-C. n'étonne pas, puisque quelques années auparavant, il a été mis particulièrement en valeur par l'ample épopée consacrée par Silius Italicus à la deuxième guerre punique [3]. Personnage central dans le poème, comme vient de le souligner une récente étude [4], Hannibal semble acquérir alors une dignité, ou en tout cas une importance nouvelle à l'égard du traitement antérieur de sa geste, sur lequel nous informent les ouvrages de Polybe, de Tite-Live, et, de manière plus elliptique, de Cornélius Nepos et Appien [5]. S'opérerait alors, dans l'œuvre de Silius, une césure entre l'Hannibal historique et l'Hannibal mythique [6], qui ne serait qu'en gestation dans les étapes précédant le poème flavien, bien que Claire Stocks reconnaisse l'importance de la troisième décade dans l'accession d'Hannibal au rang de *summus uir* [7]. Cet aspect de personnage hors-norme a aussi été mis en valeur par Marco Fucecchi [8], qui estime qu'Hannibal chez Silius est un « rebelle cosmique », dont l'impiété signe l'arrogance titanesque.

La présentation exacerbée, et, dans une certaine mesure, magnifiée, que livre le poète flavien du Carthaginois nous semble être le point d'aboutissement, et non de rupture, de l'image d'Hannibal livrée par l'historiographie augustéenne. C'est en fait ce dernier aspect qui demande à être réexaminé : la dimension monstrueuse du Carthaginois, qui réunit tous les défauts puniques, est en effet souvent retenue, de manière univoque, à propos de la présentation livienne [9]. Nous voudrions revenir ici sur ce dernier point, car l'image que donne Tite-Live du grand adversaire des Romains nous paraît comporter plusieurs aspects, parfois contradictoires, et dont on a sans doute simplifié à l'excès les termes. L'Hannibal de Tite-Live est une figure complexe, en partie monstrueuse, en partie héroïque, et il faut sans doute tenter de cerner les modèles historiographiques qui se sont imposés à l'historien augustéen pour mesurer l'originalité de la peinture livienne. Nous examinerons d'abord la place particulière accordée par l'historien au Carthaginois avant de nous intéresser aux débats historiographiques dans lesquels pouvait s'inscrire cette représentation, et enfin nous tenterons d'en

soit le sujet dont celui-ci délibère, – doit-il, après Cannes, marcher sur Rome, ou bien, rendu prudent par les pluies et les coups de tonnerre, va-t-il faire rebrousser chemin à ses cohortes trempées par l'orage ? » ; trad. de Labriolle et Villeneuve dans la C.U.F.). Ce passage, comme le précédent, peut étonner dans la mesure où, comme le rappelle D. Van Mal-Maeder, *La Fiction des déclamations*, Leyde, Brill, 2007, p. 7-9, les personnages historiques, dans le corpus conservé des déclamations latines, sont finalement peu nombreux.

3. Les *Punica* explorent en douze livres l'épopée du Carthaginois.

4. Cf. C. Stocks, *The Roman Hannibal : Remembering the Enemy in Silius Italicus* Punica, Liverpool, Liverpool University Press, 2014.

5. Pour ces deux derniers auteurs, cf. Nep., *Vit. Hann.* ; chez Appien, les évocations d'Hannibal sont présentées à la fois dans le *Livre d'Hannibal* et dans les *Iberika*, étant donné la construction complexe de l'ouvrage, qui suit un ordre à la fois géographique et chronologique.

6. Cf. C. Stocks, *op. cit.* [n. 4], p. 86.

7. Cf. C. Stocks, *op. cit.* [n. 4], p. 35-46, spéc. p. 41 et 46.

8. M. Fucecchi, « Empietà e titanismo nella rappresentazione siliana di Annibale », *Orpheus* 11, 1990, p. 21-42.

9. Cf., dans la bibliographie récente, la mise au point de G. Brizzi, « Carthage and Hannibal in Roman and Greek Memory », in D. Hoyos (éd.), *A Companion to the Punic Wars*, Oxford, Blackwell, 2011, p. 483-486.

dégager la signification aux yeux d'un historien de l'époque d'Auguste comme Tite-Live.

* *
*

Hannibal dans la troisième décade livienne : le fil conducteur de la première pentade

Sans doute est-il naturel que le personnage d'Hannibal occupe une place centrale au début du récit de la deuxième guerre punique, puisque celle-ci débute, chronologiquement, par le franchissement de l'Èbre et le siège de Sagonte, actions menées par celui qui a été nommé à la tête des armées puniques. Mais alors que Polybe insiste, dans sa présentation des causes de la guerre, sur le rôle du ressentiment d'Hamilcar et prend position contre la thèse de Fabius Pictor qui voit dans la haine d'Hasdrubal, gendre d'Hamilcar, la cause principale du déclenchement des hostilités [10], Tite-Live concentre tout de suite son propos sur l'ambition d'Hannibal [11] ; sans doute, Tite-Live cherche-t-il moins explicitement que Polybe, qui distingue l'αἰτία, la προφάσις, l'ἀρχή [12], à présenter la genèse du conflit de manière articulée ; mais l'importance liminaire accordée à la figure d'Hannibal, que l'on peut opposer au retard avec lequel Polybe mentionne le général [13], traduit une prise de position de la part de Tite-Live, à l'égard sans doute de Polybe, si nous admettons avec D. Levene, de manière tout à fait nouvelle, que l'historien augustéen a utilisé directement Polybe dès la troisième décade, et même dès le livre XXI [14].

Dès la préface de ce livre, Tite-Live mentionne la guerre que les Romains ont conduite contre Hannibal, chef punique, et non contre les Carthaginois [15], suivant en cela la perspective de Fabius Pictor [16], avec laquelle il prend toutefois, de manière parfois plus nette que Polybe [17], rapidement ses distances [18].

10. Cf. Pol., III, 8, 1-8. H. Beck, « The Reasons of the War », in D. Hoyos (éd.), *A Companion to the Punic Wars*, *op. cit.* [n. 9], p. 225-230, analyse le témoignage de Polybe à la lumière de la situation géopolitique du milieu du IIIe siècle.

11. Cf. Liu., XXI, 1 : Hannibal apparaît dès la première phrase du livre.

12. Pol., III, 6-7, 3 et XXII, 18, 2-11. Cf. les analyses classiques de P. Pedech, *La Méthode historique de Polybe*, Paris, Les Belles Lettres, 1964, p. 75-98, et leur relecture critique récente par Felix Maier, « Überall mit der Unerwarteten rechnen », in *Die Kontingenz historischer Prozesse bei Polybios*, Munich, Beck, 2012.

13. Cette mention intervient en III, 4.

14. Cf. D. Levene, *Livy on the Hannibalic War*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 127-163, et, en particulier, p. 136-147, sa magistrale démonstration au sujet du passage des Alpes.

15. Liu., XXI, 1, 2 : *In parte operis mei licet mihi praefari, quod in principio summae totius professi plerique sunt rerum scriptores, bellum maxime omnium memorabile quae unquam gesta sint me scripturum, quod Hannibale duce Carthaginienses cum populo Romano gessere* ; « Il m'est permis de faire précéder cette partie de mon ouvrage de la déclaration que les historiens ont faite au début de l'ensemble de leur œuvre, à savoir que je vais relater la guerre de beaucoup la plus mémorable de celles qui ont été menées, celle que, sous le commandement d'Hannibal, les Carthaginois ont menée contre le peuple romain » ; trad. de P. Jal dans la C.U.F.).

16. Fabius Pictor, fr. 25 P = Chassignet (*L'Annalistique romaine. Tome* 1), fr. 31, suivi par Dion Cassius, fr. 54, 11.

17. Qui critique toutefois violemment la position de Fabius : III, 8, 1-9, 5.

18. Cf. Liu., XXI, 11, 1, à propos de l'ambassade romaine à Carthage, qui découvre que dans la cité punique le sénat presque tout entier (*prope omnis senatus*) est favorable à l'attaque de Sagonte qui a eu lieu, à l'exception notable de l'anti-Barcide Hannon, à qui Tite-Live donne largement la parole : cf. *infra* ; Polybe (III, 15, 12) n'évoque pas cette quasi unanimité.

Tite-Live va jusqu'à développer un portrait du général, sous la forme d'une notice occupant un paragraphe [19]. Les parallèles que nous avons conservés dans le corpus livien sont rares : Camille, Papirius Cursor, Caton, et tous romains. Scipion, au livre XXVI, ne fait l'objet que d'une synthèse sur le prétendu caractère divin de sa naissance [20]. Hannibal est, au moins dans la part de l'œuvre dont nous disposons, le seul ennemi de Rome à bénéficier de ce type de développement. À la description affirmative de Tite-Live s'oppose la prudence de Polybe, dans les fragments du livre IX, qui n'évoque qu'une « image cruelle » d'Hannibal à Rome et constate la difficulté de connaître vraiment la personnalité d'Hannibal, changeante au gré des conseillers qu'il écoutait [21].

Chez Tite-Live, ce portrait, certes savamment inséré dans la narration car il est présenté à travers le regard porté par les soldats carthaginois sur leur nouveau général, constitue une digression assumée par l'historien et suit le plan classique des portraits : éléments physiques, sans description précise d'ailleurs, évaluation morale contrastée, par jeux d'oppositions et de parallélismes, comme l'a bien montré J.-E. Bernard [22] ; un rapprochement

19. Liu., XXI, 4, 3-10 : *Nunquam ingenium idem ad res diuersissimas, parendum atque imparandum, habilius fuit. Itaque haud facile discerneres utrum imperatori an exercitui carior esset ; neque Hasdrubal alium quemquam praeficere malle ubi quid fortiter ac strenue agendum esset, neque milites alio duce plus confidere aut audere. Plurimum audaciae ad pericula capessenda, plurimum consilii inter ipsa pericula erat. Nullo labore aut corpus fatigari aut animus uinci poterat. Caloris ac frigoris patientia par ; cibi potionisque desiderio naturali, non uoluptate modus finitus ; uigiliarum somnique nec die nec nocte discriminata tempora ; id quod gerendis rebus superesset quieti datum ; ea neque molli strato neque silentio accersita ; multi saepe militari sagulo opertum humi iacentem inter custodias stationesque militum conspexerunt. Vestitus nihil inter aequales excellens : arma atque equi conspiciebantur. Equitum peditumque idem longe primus erat ; princeps in proelium ibat, ultimus conserto proelio excedebat. Has tantas uiri uirtutes ingentia uitia aequabant, inhumana crudelitas, perfidia plus quam Punica, nihil ueri, nihil sancti, nullus deum metus, nullum ius iurandum, nulla religio. Cum hac indole uirtutum atque uitiorum triennio sub Hasdrubale imperatore meruit, nulla re quae agenda uidendaque magno futuro duci esset praetermissa* (« Jamais un même caractère ne se prêta mieux aux conduites les plus opposées qui soient, obéir et commander. Aussi aurait-on eu du mal à discerner si c'était au général ou à l'armée qu'il était le plus cher ; il n'était personne qu'Hasdrubal préférât mettre à la tête d'une opération où l'on devait agir avec courage et énergie ; il n'était pas non plus de chef avec qui les soldats eussent plus de confiance ou de hardiesse. C'est lui qui montrait le plus d'audace pour affronter les dangers, lui qui montrait le plus de réflexion au milieu des dangers eux-mêmes. Aucune fatigue n'épuisait son corps ou ne pouvait vaincre son âme. Il supportait également la chaleur et le froid ; c'était le besoin de la nature, non le plaisir qui limitait sa nourriture ou sa boisson ; s'agissait-il de veiller ou de dormir ? Il ne faisait pas de différence entre le jour et la nuit ; c'est le temps que lui laissaient les affaires qu'il accordait au repos ; celui-ci, il n'allait pas le chercher sur une couche molle ou dans quelque lieu silencieux ; beaucoup le virent souvent, couvert d'un manteau de soldat, couché à terre, au milieu des sentinelles et des postes de garde. Ses vêtements ne le distinguaient nullement des jeunes de son âge : c'est par ses armes et ses chevaux qu'il attirait le regard. Il était à la fois, et de loin, le meilleur des cavaliers et des fantassins ; il allait le premier au combat, il était le dernier, la lutte engagée, à se retirer. À d'aussi grandes qualités répondait un nombre égal d'énormes défauts, une cruauté inhumaine, une perfidie plus que punique, nul souci du vrai, du sacré, aucune crainte des dieux, aucun respect du serment, aucun scrupule religieux. C'est avec un caractère comportant ces qualités et ces vices qu'il servit pendant trois ans sous le commandement d'Hasdrubal, sans rien négliger de ce qu'il fallait faire ou voir pour être un jour un grand chef »).

20. Liu., XXVI, 19, 6-9.

21. Pol. IX, 22-26, part. 26, 10 : ἐξ ὧν καὶ λίαν δυσχερὲς ἀποφήνασθαι περὶ τῆς Ἀννίβου φύσεως, διά τε τὴν τῶν φίλων παράθεσιν καὶ τὴν τῶν πραγμάτων περίστασιν : à partir de ces éléments il est difficile de se prononcer sur la personnalité d'Hannibal, en raison de l'influence de ses amis et de la pression des circonstances.

22. J.-E. Bernard, *Le Portrait chez Tite-Live*, Bruxelles, Latomus, 2000, en part. p. 13-160.

très pertinent a été opéré par J. J. Clauss [23] avec le portrait de Catilina chez Salluste, l'ensemble du livre XXI étant d'ailleurs comparé au *Bellum Iugurthinum*. La succession des notations, et surtout la place qui est donnée dans cette présentation à l'anecdote, apparentent le texte au genre de la vignette.

À cet égard, parmi les autres exemples de portraits que nous avons cités, le passage le plus proche est celui que Tite-Live consacre au livre IX à Papirius Cursor, consul à l'époque des Fourches caudines et qui va finir par triompher des troupes de Gaius Pontius et écraser les Samnites [24]. Insistance sur les qualités de soldat, l'endurance physique, capacité à veiller, courage, relation privilégiée avec l'armée, anecdote inscrite dans la vie militaire, présentation asyndétique de ces caractéristiques : les points de convergence, certes topiques, mais rarement présentés de manière synthétiques chez Tite-Live, sont nombreux. Or, la notice consacrée à Papirius prend place juste avant le fameux excursus du livre IX [25] dans lequel est examiné l'*exemplum fictum* d'un conflit entre Rome et Alexandre le Grand, qui permet à l'historien d'opposer la grandeur éphémère d'une trajectoire individuelle à la gloire durable de la communauté romaine ; sans reprendre ici les éléments qui rapprochent dans la présentation livienne le Macédonien et le général romain [26], il faut rappeler que le cognomen de *Cursor* manifeste à lui seul la capacité à affronter Alexandre que met en valeur Tite-Live chez Papirius. Les qualités morales attribuées à Papirius et à Hannibal se retrouvent en partie chez Alexandre : énergie, intrépidité, endurance, des qualités, en ce qui concerne Hannibal, déjà présentes chez Cicéron [27]. Mais que faire, dans ce rapprochement, des défauts que Tite-Live dénonce chez Hannibal dans notre passage, et qui sont, également, pointés par Cicéron [28] : cruauté, la perfidie, l'impiété ? Les notices correspondantes se trouvent pour certaines précisément dans l'évocation d'Alexandre proposée par Tite-Live dans l'excursus,

23. J. J. Clauss, « *Domestici hostes.* The Nausicaa in Medea, the Catiline in Hannibal », *MD* 39, 1997, p. 165-185, spéc. p. 175-181 ; cf. aussi D. Levene, *op. cit*. [n. 14], p. 100-105, pour des arguments complémentaires.

24. Liu., IX, 16, 6-9 : *Et fuit uir haud dubie dignus omni bellica laude, non animi solum uigore sed etiam corporis uiribus excellens. Praecipua pedum pernicitas inerat, quae cognomen etiam dedit ; uictoremque cursu omnium aetatis suae fuisse ferunt [et] seu uirium ui seu exercitatione multa, cibi uinique eundem capacissimum ; nec cum ullo asperiorem, quia ipse inuicti ad laborem corporis esset, fuisse militiam pediti pariter equitique ; equites etiam aliquando ausos ab eo petere ut sibi pro re bene gesta laxaret aliquid laboris ; quibus ille « ne nihil remissum dicatis, remitto » inquit, « ne utique dorsum demulceatis cum ex equis descendetis ». Et uis erat in eo uiro imperii ingens pariter in socios ciuesque.*

« Chef de guerre au-dessus de tout éloge, c'était un homme d'une fermeté de caractère et d'une résistance physique exceptionnelles. Il courait particulièrement vite, d'où son surnom : on dit qu'il était le plus rapide de sa génération ; il devait ses performances à ses qualités physiques ou à un entraînement intensif ; c'était un gros mangeur et un grand amateur de vin. Il imposait aux soldats, fantassins et cavaliers, des conditions très dures, car lui-même était insensible à la fatigue. Un jour où ses cavaliers osaient lui demander un peu de repos pour les récompenser après une victoire, il leur répondit : "Pour que vous n'alliez pas dire que je ne vous passe rien, je vous autorise à ne pas donner de tape sur la croupe de votre cheval quand vous sauterez à terre". Alliés et citoyens étaient soumis sous son commandement à une discipline de fer » (trad. de A. Flobert, collection GF).

25. Liu., IX, 16, 9-19, 1.

26. Nous nous permettons de renvoyer sur ce point à notre article, M. Mahé-Simon, « L'enjeu historiographique de l'excursus sur Alexandre », in D. Briquel et J.-P. Thuillier (dir.), *Le Censeur et les Samnites. Sur Tite-Live, livre IX*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2001, p. 37-63.

27. Cf. Cic., *Pro Sestio*, 142.

28. Cf. Cic., *de Off.*, I, 38 ; *Lael.*, 28.

puisque la cruauté, la violence dont a fait preuve le Conquérant y sont complaisamment présentées [29]. Le portrait d'Hannibal, au début du livre XXI, nous renvoie curieusement aux *elogia* de généraux dont témoigne la notice relative à Papirius Cursor, et en même temps à un adversaire que Rome n'a pas eu à affronter, Alexandre, dont Tite-Live souligne la nécessaire défaite face à Rome, défaite essuyée, comme le rappelle complaisamment Tite-Live, par l'oncle du Conquérant, Alexandre le Molosse, quand celui-ci a tenté de se tailler un empire en Occident et a guerroyé en Italie du Sud [30].

Restent l'impiété et la perfidie qui ne se retrouvent pas dans l'excursus du livre IX : Tite-Live les assigne bien à Hannibal, dans une accumulation non argumentée et plus elliptique que la première partie du portrait. Or, il est intéressant de constater que Tite-Live ne donne que très peu d'exemples de ces deux derniers vices dans l'action d'Hannibal, au moins au début de la décade : sa perfidie entre bien dans un certain nombre de ruses qu'il met au point contre les Gaulois puis contre Rome, mais Tite-Live indique bien, au livre XXII, qu'il a renvoyé les défenseurs de Casilinum *summa cum fide* [31], alors même que la dénonciation de la *fides Punica* abonde dans la décade à propos de l'ennemi de Rome en général [32] ; l'épisode de sa mort, au livre XXXIX, est l'occasion de rappeler qu'il en appelle au manque de loyauté de Prusias [33] ; de même, son impiété est sans cesse contredite, dans le livre XXI, par les actions d'Hannibal : prière adressée en particulier à Jupiter [34], pèlerinage au sanctuaire d'Héraclès à Gadès [35], rites accomplis avant la bataille du Tessin [36]. Tite-Live situe ces épisodes à des moments stratégiques du

29. Liu., IX, 18, 1-3 : *Et loquimur de Alexandro nondum merso secundis rebus, quarum nemo intolerantior fuit. Qui si ex habitu nouae fortunae nouique, ut ita dicam, ingenii quod sibi uictor induerat spectetur, Dareo magis similis quam Alexandro in Italiam uenisset et exercitum Macedoniae oblitum degenerantemque iam in Persarum mores adduxisset. Referre in tanto rege piget superbam mutationem uestis et desideratas humi iacentium adulationes, etiam uictis Macedonibus graues nedum uictoribus, et foeda supplicia et inter uinum et epulas caedes amicorum et uanitatem ementiendae stirpis. Quid si uini amor in dies fieret acrior ? quid si trux ac praeferuida ira ? – nec quicquam dubium inter scriptores refero – nullane haec damna imperatoriis uirtutibus ducimus ?* (« Et nous parlons d'Alexandre à un moment où il n'était pas encore gâté par le succès, qu'il supporta moins bien que personne au monde. À en juger par le comportement que sa nouvelle condition et, si l'on peut dire, son nouveau rôle, créé par la victoire, lui avait donné, il aurait davantage ressemblé à Darius qu'à Alexandre en arrivant en Italie ; l'armée qu'il aurait amenée avec lui aurait oublié la Macédoine et, abâtardie, aurait emprunté les mœurs des Perses. J'ai honte de rappeler à propos d'un si grand roi ses déguisements fastueux, les prosternations qu'il exigeait, insupportables pour des Macédoniens s'ils avaient été vaincus, à plus forte raison s'ils étaient vainqueurs, des supplices abominables, le meurtre de ses amis au milieu des beuveries et des festins, la vanité qu'il tirait d'une filiation inventée de toutes pièces. Que serait-il arrivé si son goût pour le vin, si ses brusques accès et ses explosions de colère s'étaient aggravés de jour en jour ? [ce que j'avance ici est admis par tous les historiens]. Ces défauts n'auraient-ils fait aucun tort aux qualités du stratège ? » ; trad. A. Flobert).

30. Sur la geste du Molosse, cf. *Alessandro il Molosso*, *Atti del Convegno Sulla Magna Grecia 43, 2003*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 2004.

31. Liu., XXIII, 19, 16 : *Fide accepta tradiderunt sese. Donec omne aurum persolutum est, in uinculis habiti; tum remissi summa cum fide.*

32. Cf. sur ce point G. Brizzi, *art. cit.* [n. 9], p. 483-486 et D. Hoyos, « Rome and Carthage in Livy », in B. Mineo (éd.), *A Companion to Liuy*, Malden, Blackwell, 2015, p. 369-381.

33. Liu., XXXIX, 51, 12 : *semper talem exitum uitae suae Hannibal prospexerat animo et Romanorum inexpiabile odium in se cernens, et fidei regum nihil sane confisus: Prusiae uero leuitatem etiam expertus erat.*

34. Liu., XXI, 4, 9.

35. Liu., XXI, 21, 9.

36. Liu., XXI, 45, 8 : *Eaque ut rata scirent fore, agnum laeua manu, dextra silicem retinens, si falleret, Iouem ceterosque precatur deos ita se mactarent quemadmodum ipse agnum mactasset, et secundum*

livre XXI, au début des hostilités, puis avant le premier engagement avec Rome, au Tessin. Il ne s'agit évidemment pas d'affirmer que Tite-Live exonère de tout acte d'impiété Hannibal, qui sera capable de tuer en 205 dans le temple de Junon au cap lacinien, des citoyens italiens qui y avaient trouvé refuge [37]. À cette occasion, d'ailleurs, l'historien omet de citer l'épisode de la colonne d'or, documenté par Cicéron [38], dans lequel le Carthaginois, averti en songe par Junon de ne pas s'en emparer [39], la fit embellir et plaça une génisse d'or en haut de la colonne. Transmis, selon Cicéron, par Coelius Antipater, cette notice était connue de Tite-Live, qui l'a délibérément mise de côté car elle s'articulait mal, sans doute, avec la mise en valeur d'une *pietas* romaine croissante à l'approche des succès définitifs en Afrique.

Hannibal enjeu de controverses historiographiques

Mais notre constat vaut en ce qui concerne le livre XXI, et nous amène à envisager la valeur particulière de la figure d'Hannibal dans ce livre liminaire : à l'aube de tous les possibles, il réunit toutes les caractéristiques du conquérant qui s'inscrit dans la droite ligne du Macédonien, et, avant que la suite des événements ne contraigne Tite-Live à infléchir cette perspective, bénéficie d'un traitement particulier, celui des héros qu'affectionne l'histoire dite « tragique » [40], traitement dont la dimension religieuse fait partie. Précisément, la revendication d'une filiation avec Héraclès de la part du Carthaginois, lors du fameux songe dans lequel Hannibal se voit assigner un itinéraire pour franchir les Alpes [41], mérite d'être reconsidérée ; on a contesté [42]

precationem caput pecudis saxo elisit (« Pour qu'ils sachent que ces promesses seraient exécutées, il prend un agneau de la main gauche, une pierre de la main droite, et prie Jupiter et les autres dieux de le frapper, s'il manquait à la parole, comme il aurait lui-même frappé l'agneau ; après cette prière, il brisa d'un coup de pierre la tête de l'animal » ; trad. P. Jal)

37. Cf. Liu., XXX, 20, 4.

38. Cf. Cic., *de Diu.* I. 24.

39. Sur la présence d'Hannibal au Lacinion et sa relation à Junon, cf. A. Campus, « Annibale ed Hera Lacinia », *PP* 58, 2003, p. 292-309.

40. Sur cette notion, et sa pertinence à propos de Tite-Live, la bibliographie est importante ; on consultera les différentes contributions au volume de V. Naas et M. Simon (éd.), *De Samos à Rome : personnalité et influence de Douris*, Paris, Éditions Paris Ouest, 2015.

41. Liu., XXI, 22, 6-9 : *Ibi fama est in quiete uisum ab eo iuuenem diuina specie qui se ab Ioue diceret ducem in Italiam Hannibali missum; proinde sequeretur neque usquam a se deflecteret oculos. Pauidum primo, nusquam circumspicientem aut respicientem, secutum; deinde cura ingenii humani cum, quidnam id esset quod respicere uetitus esset, agitaret animo, temperare oculis nequiuisse; tum uidisse post sese serpentem mira magnitudine cum ingenti arborum ac uirgultorum strage ferri ac post insequi cum fragore caeli nimbum. Tum quae moles ea quidue prodigii esset quaerentem, audisse uastitatem Italiae esse; pergeret porro ire nec ultra inquireret sineretque fata in occulto esse* (« Là, d'après la légende, il vit en songe un jeune homme d'apparence divine qui, lui dit-il, avait été envoyé par Jupiter pour servir de guide à Hannibal jusqu'en Italie : "il devait donc le suivre, sans nulle part détourner ses yeux de lui" ». D'abord effrayé, sans regarder où que ce soit autour de lui ou en arrière, il le suivit ; puis, curieux comme l'est l'esprit humain, se demandant ce que pouvait bien être ce qu'on lui avait interdit de voir en se retournant, il ne put retenir ses regards ; alors il vit derrière lui un serpent d'une grosseur étonnante qui se déplaçait en abattant une énorme quantité d'arbres et de branchages et, le suivant, une nuée orageuse accompagnée d'un fracas de tonnerre. Comme il demandait alors ce qu'était cette masse monstrueuse et de quel prodige il s'agissait, il apprit que c'était la dévastation de l'Italie : "qu'il continuât à aller de l'avant sans poser d'autres questions et qu'il laissât les destins demeurer cachés" » ; trad. P. Jal).

42. Cf. É. Foulon, « Le héros des Alpes (Polybe, III, 47, 6-48, 12) : Mercure Alètès », *RHR* 214, 2000, p. 669-688.

l'identification du guide céleste avec Héraclès, au profit de Mercure-Hermès ; si un certain nombre d'arguments, en particulier d'ordre à la fois religieux et topographique [43] invitent à penser plutôt à Héraclès, dont les voyages constituent un modèle pour la marche du Carthaginois [44], cet aspect vient conforter le rapprochement entre Hannibal et Alexandre qu'il est possible de rapporter aux historiens grecs pro-puniques ; Silénos, dans le cas du songe d'Hannibal, Silénos à qui Cicéron attribue clairement la première élaboration du récit. La volonté, de la part d'Alexandre, de se présenter comme un nouvel Héraclès, est attestée par plusieurs sources [45]. L'assimilation, bien dégagée par D. Briquel [46], de l'Héraclès, guide d'Hannibal, avec le dieu punique Melqart confirme le fait que le rapprochement entre Alexandre et Hannibal a pu se faire du vivant de celui-ci, et d'une façon qui était compatible avec la culture et la religion punique. La comparaison explicite entre Héraclès et Hannibal est récurrente chez Silius Italicus [47] et constitue le développement d'un axe d'interprétation présent de manière plus discrète chez Tite-Live.

La mise en perspective des personnages d'Alexandre et d'Hannibal n'est certes pas nouvelle — la question est déjà abordée dans la monographie qu'a jadis consacrée G.-Ch. Picard au Carthaginois [48], et les Anciens n'ont pas manqué de mettre en relation les deux personnalités, ainsi Juvénal dans le passage que nous avons cité au début de cette contribution. Cependant, la présentation d'Hannibal par Tite-Live ne nous semble pas avoir été examinée dans cette dimension : ainsi, elle est résumée dans le livre par ailleurs lumineux de S. Lancel [49] par les mots suivants, par lesquels l'auteur compare sur ce point Polybe et Tite-Live : « Tite-Live adopte une position plus sommaire : pour lui les qualités d'Hannibal se résument au courage, à l'endurance et au sens du commandement. La cruauté et la perfidie, l'impiété sont admises sans discussion » [50]. Si Tite-Live sacrifie en effet à la dénonciation des lieux communs de l'image des Puniques en dénonçant la perfidie, la cruauté d'Hannibal, lorsqu'il s'intéresse à l'individu lui-même, à son destin, c'est une perspective différente qu'à notre sens il adopte. Les rapprochements avec Alexandre peuvent être décelés à partir d'une confrontation de passages de la troisième décade avec l'excursus du livre IX que nous avons déjà cité : mise en valeur des qualités exceptionnelles du personnage [51],

43. Cf. la récente et riche analyse de P. Fernández Camacho, « A Space without Ethnology : Study of the Ideological Treatment of the West in Greek and Roman Literature through the Sources about the Island of Gades », *AC* 84, 2015, p. 63-73, qui retrace l'histoire de l'association du culte d'Hercule et de Gadès : Hannibal, nous l'avons rappelé, y fait un pèlerinage pour honorer Hercule.

44. Cf. U. Fabrizi, « Hannibal's March and Roman Imperial Space in Livy's *Ab Vrbe condita*, book 21 », *Philologus* 159, 2015, p. 118-155, qui indique à juste titre que cet aspect permet de faire des régions traversées par l'armée punique un espace universel.

45. Parmi l'abondante bibliographie relative à cet aspect, cf., en relation avec Hannibal, A. J. D. Breckenridge, « Hannibal als Alexander », *The Ancient World* 7, 1983, p. 111-128.

46. Cf. D. Briquel, *Le Regard des autres. Les origines de Rome vues par ses ennemis*, Besançon, Annales de l'université de Franche Comté, 1997, p. 37-56.

47. Sil. It., *Pun.* II, 356-357 : *Pudet Hercule tritas/ Desperare uias laudemque timere secundam.*

48. G. Picard, *Hannibal*, Paris, Hachette, 1967.

49. S. Lancel, *Hannibal*, Paris, Fayard, 1995.

50. S. Lancel, *op. cit.* [n. 49], p. 110.

51. Cf. Liu., IX, 17, 4 : *Iam primum, ut ordiar ab ducibus comparandis, haud equidem abnuo egregium ducem fuisse Alexandrum* ; d'abord, pour commencer par comparer les généraux, je ne nie pas qu'Alexandre fut un chef remarquable ; pour Hannibal, voir le portrait (XXI, 4) cité *supra.*

vocation précoce et intervention du père [52] (on peut à cet égard noter que le songe est placé par Tite-Live, de manière plus décisive, avant le passage de l'Èbre et non après la prise de Sagonte, comme c'est le cas chez Coelius Antipater [53]), blessures surmontées [54] – ce dernier point se retrouvant pour un grand nombre de personnages d'exception et même de généraux –, caractère disparate d'une armée qui ne tient que par la personnalité du chef [55], anecdotes développées, comme celle comme celle du songe [56], annonçant un destin prometteur, avec une dimension inquiétante pour le Carthaginois, celle de la vision du monstre qui peut être interprété comme l'image de l'action destructrice que va accomplir le Carthaginois en Italie, mais aussi comme la figure d'Hannibal lui-même à l'issue de son parcours guerrier.

L'épisode du songe, pour lequel nous disposons de deux récits latins, celui de Cicéron dans le *De diuinatione*, reprenant, selon l'auteur, celui de l'annaliste Coelius Antipater [57], et la version de Tite-Live au livre XXI [58], a suscité une littérature nombreuse ; il ne manque certes pas d'antécédents, y compris dans l'historiographie, si l'on songe au songe reçu par César, selon Plutarque, la nuit précédent le passage du Rubicon [59] ; les références tragiques peuvent aussi être invoquées, comme celle du songe de la reine Atossa dans les *Perses* d'Eschyle [60] ; parmi tous les rapprochements possibles, l'analyse littéraire du texte menée par E. Cipriani [61] l'a conduit à le rapprocher surtout de passages de l'*Énéide* qui mettent en scène le héros troyen, dans une position analogue, près d'un fleuve, dans un moment mar-

52. Cf. Liu., IX, 17, 2 ; pour Hannibal, cf. XXI, 4.

53. Cic., *De diu.*, I, 24, 4 : *Hannibalem, cum cepisset Saguntum, uisum esse in somnis a Ioue in deorum concilium uocari.*

54. Liu., XXI, 7-10.

55. Liu., IX, 18, 2 : cf. Liu., XXX, 33, 8, pour Hannibal ; le passage du livre IX est l'occasion pour Tite-Live de comparer explicitement les deux généraux : *quod Romanis ad manum domi supplementum esset, Alexandro, quod postea Hannibali accidit, alieno in agro bellanti exercitus consenuisset*

56. Cf. Liu., XXI, 22, 6-9, cité *supra* [n. 41] ; pour Alexandre, cf. par exemple Quinte-Curce, IX, 8, 22-27.

57. Cic., *de Diu.*, I, 49 : *Hoc item in Sileni, quem Coelius sequitur, Graeca historia est (is autem diligentissume res Hannibalis persecutus est) : Hannibalem, cum cepisset Saguntum, uisum esse in somnis a Ioue in deorum concilium uocari; quo cum uenisset, Iouem imperauisse, ut Italiae bellum inferret, ducemque ei unum e concilio datum, quo illum utentem cum exercitu progredi coepisse ; tum ei ducem illum praecepisse ne respiceret ; illum autem id diutius facere non potuisse elatumque cupiditate respexisse; tum uisam beluam uastam et immanem circumplicatam serpentibus, quacumque incederet, omnia arbusta, uirgulta, tecta peruertere, et eum admiratum quaesisse de deo quodnam illud esset tale monstrum, et deum respondisse uastitatem esse Italiae praecepisseque ut pergeret protinus, quid retro atque a tergo fieret ne laboraret* (« Le fait suivant est encore dans l'histoire écrite en grec par Silénos, qui est la source de Coelius, auteur qui a suivi avec beaucoup de soin la geste d'Hannibal : après la prise de Sagonte, celui-ci crut en songe être appelé par Jupiter à l'assemblée des dieux ; à son arrivée, Jupiter lui donna l'ordre de porter la guerre en Italie, et lui donna comme guide l'un des membres de l'assemblée, sous la conduite duquel Hannibal commença à avancer avec son armée ; le guide lui prescrivit alors de ne pas regarder en arrière : mais celui-ci ne put tenir plus longtemps et poussé par la curiosité se retourna ; alors il aperçut une grande et affreuse bête enlacée par des serpents et qui, partout sur son passage, renversait les arbres, les buissons, les maisons ; Hannibal étonné demanda au dieu ce qu'était un tel prodige ; le dieu répondit que c'était la dévastation de l'Italie et lui prescrivit d'avancer tout droit sans se soucier de ce qui avait lieu dans son dos »).

58. Texte cité *supra* [n. 41].

59. Cf. par exemple Suet., *uit. Caes.*, 31-32.

60. Esch., *Pers.*, v. 181-199.

61. E. Cipriani, *L'epifania di Annibale. Saggio introduttiuo a Livio*, Annales, XXI, Bari, Adriatica, 1984, p. 103-128.

quant une pause dans l'action [62] ; Énée reçoit ainsi la confirmation par le dieu de son appui dans son entreprise. Dans le chapitre de Tite-Live, les éléments lexicaux (le *pauor* frappant alors Hannibal, le *fragor* marquant l'assentiment de la divinité) dénotent la dimension poétique d'un passage qui contribue fortement à associer l'épopée d'Hannibal, dans le récit historiographique, à l'idée de destin et à l'intervention des dieux ; la confrontation du passage avec la version polybienne [63] révèle à quel point Tite-Live l'a investi d'une fonction dramatique importante dans la décade – il annonce au lecteur les dégâts dont Hannibal va se rendre coupable en Italie, et en même temps, son échec final –. Et nous pouvons ainsi voir comment le texte de Polybe, qui fait une allusion indirecte à ce récit, et se garde bien de l'insérer dans son ouvrage, prend position à l'égard d'un filon historiographique que l'on peut qualifier de « tragique » : à partir du matériau fourni par les historiens pro-puniques, ce type de récit avait sans doute fait « mousser » l'épisode.

Il nous semble aussi que ce passage contribue à constituer Hannibal en héros tragique dans le récit livien, et nous ne partageons pas l'analyse sur ce point de E. Cipriani qui oppose la minimisation opérée par Tite-Live à la « solennité » de la même scène dans le passage transmis par Cicéron et attribué à Silénos via Coelius Antipater ; la différence tient pour nous à la perspective adoptée par Tite-Live, qui s'attache à l'effet de ce songe sur Hannibal et en fait un événement initiatique le plaçant au contact de la divinité. Le récit livien, en insistant sur la désobéissance d'Hannibal, se retournant pour voir le monstre en action [64], permet au Carthaginois d'accéder à une dimension de héros tragique qui ne pouvait se trouver chez Silénos. Le fait de se retourner pour contempler son destin annonce, dans l'interprétation des rêves d'Artémidore (I, 36), l'échec final et l'impossibilité de revenir dans sa patrie. *A contrario*, la comparaison du texte avec le passage parallèle de Silius Italicus [65] indique à quel point Hannibal devient, dans cet épisode, l'instrument de divinités qui vont s'employer à protéger Rome.

À l'échelle du livre XXI, plusieurs éléments viennent développer les aspects ressortissant à l'histoire tragique : les deux interventions d'Hannon au sénat de Carthage [66], dont on ne trouve pas d'équivalent chez Polybe, ont été justement comparées à celle de la figure du *tragic warner* [67], présent aussi chez Hérodote, puisqu'il engage les Carthaginois à se méfier de l'ambition personnelle des Barcides et leur prédit à juste titre la défaite

62. Cf. Verg., *Aen.*, VIII, 26-33.

63. Pol., III, 48, 9 : ὁμοίως δὲ καὶ τὴν ἔρημον τοιαύτην τινὰ περὶ τοὺς τόπους ὑπογράψαντες ἡμῖν ὥστ', εἰ μὴ θεὸς ἤ τις ἥρως ἀπαντήσας τοῖς περὶ τὸν Ἀννίβαν ὑπέδειξε τὰς ὁδούς, ἐξαπορήσαντας ἂν καταφθαρῆναι πάντας (« Et, de la même manière, ils [= les historiens attaqués par Polybe] nous dépeignent les lieux comme un tel désert, que si un dieu ou un héros ne s'était présenté pour montrer la route aux gens d'Hannibal, ils se seraient égarés et auraient tous péri » ; trad. J. de Foucault dans la C.U.F.).

64. Liu., XXI, 22, 6 : *Pauidum primo, nusquam circumspicientem aut respicientem, secutum; deinde cura ingenii humani cum, quidnam id esset quod respicere uetitus esset, agitaret animo, temperare oculis nequiuisse.*

65. Sil. It., III, 204-227 : *Te maxima bella,/ te strages nemorum, te moto turbida caelo/ tempestas caedesque uirum magnaeque ruinae/ Idaei generis lacrimosaque fata sequentur.*

66. En XXI, 3 et XXI, 10.

67. G. Mader, « Annibas Hybristes. Traces of a 'tragic' Pattern in Livy's Portrait of Hannibal in Book XXI ? », *AncSoc* 24, 1993, p. 205-224.

finale ; le personnage se présente d'ailleurs lui-même comme un *uates* [68]. Gottfried Mader a mis en particulier en évidence, dans le discours d'Hannon comme dans d'autres passages du livre XXI, le motif de la *cupido regni*, de la *pleonexia* dénoncée chez Hannibal et corollaire de son *hybris*, motifs que l'on retrouve dans des interventions analogues de sages chez Hérodote, ainsi Artaban pour Darius [69].

Si l'on envisage l'ensemble de la décade, c'est la séquence tragique *koros-hybris-atè* qui rend compte de la geste d'Hannibal, et cette séquence est annoncée, constituant une prolepse à l'égard des livres suivants, dans les avertissements d'Hannon. Les discours même d'Hannibal dans le livre XXI révèlent, même si l'on tient compte des exigences parénétique de la harangue, une *hybris* qui conduit le Carthaginois à se présenter comme capable de défier les forces de la nature elle-même : ainsi au moment de franchir les Alpes, il rappelle qu'il a vaincu l'obstacle du Rhône [70] et que rien n'est insurpassable (*insuperabile* [71]). Reprenant le motif historiographique grec de l'opposition *logos-ergon*, Tite-Live dénonce cette hybris quelques chapitres plus loin, en répétant cet adjectif *insuperabilis* à propos de cette route alpine qui précisément, ne fut pas praticable pour Hannibal [72]. Ces aspects l'emportent, dans le livre XXI, sur la mention des qualités stratégiques d'Hannibal, qui ont au contraire intéressé Polybe [73].

Cette présentation du Carthaginois selon les exigences de l'histoire tragique nous paraît devoir être rapprochée de l'évocation des deux Alexandre dans deux passages de la première décade, l'excursus du livre IX que nous avons déjà cité à propos du portrait d'Hannibal au début du livre XXI, mais aussi la surprenante et complaisante description de l'expédition [74], puis de la mort d'Alexandre le Molosse au livre VIII. Dans ce dernier récit [75], est évoquée à partir des ressorts tragiques, la mort du roi d'Épire, qui ne peut échapper au destin annoncé par l'oracle et rencontre l'Achéron au cœur de la Lucanie. Cette mort vient mettre un terme à une *fortuna* jusque là favorable au roi [76]. L'inéluctabilité des arrêts du destin est énoncée par Tite-Live [77].

Le thème de la fortune et de ses dangers est utilisé plus clairement encore par Tite-Live dans l'excursus du livre IX pour rendre compte de l'échec qu'aurait nécessairement connu Alexandre face à Rome, en des termes qui sont proches de ce que nous venons de voir à propos d'Hannibal : l'exercice solitaire du commandement y est présenté comme un facteur initial de

68. Liu., XXI, 10, 3 : *Sagunti ruinae – falsus utinam uates sim – nostris capitibus incident.*

69. Hdt., VII, 16a.

70. Liu., XXI, 30, 5.

71. Liu., XXI, 30, 7 : *Fingerent altiores Pyrenaei iugis: nullas profecto terras caelum contingere nec* ***inexsuperabiles*** *humano generi esse.*

72. Liu., XXI, 31, 6 : *Ea uero uia* ***insuperabilis*** *fuit.*

73. Cf. Pol., III, 50-56, où sont présents les éléments liviens, mais dans une perspective d'analyse essentiellement stratégique.

74. Évoquée aux ch. 3 et 17 du livre VIII.

75. Cf. Liu., VIII, 24.

76. Cf. VIII, 17, 10.

77. VIII, 24, 1 : *accito ab Tarentinis in Italiam data dictio erat, caueret Acherusiam aquam Pandosiamque urbem : ibi fatis eius terminum dari* (« Alors que les Tarentins l'appelaient en Italie, l'oracle lui avait dit de prendre garde à l'eau achérusienne et à la ville de Pandosia : c'était là que le destin fixait le terme de sa vie » ; trad. Ch. Guittard dans la C.U.F.).

succès [78], à l'opposé des tergiversations ou des conflits des consuls, dont un exemple de mauvaise coordination est bien donné au livre XXI [79] ; de manière plus générale, Tite-Live oppose le destin fulgurant d'un seul général, mort jeune, à la grandeur pluriséculaire de Rome [80]. L'allusion à l'adoption par Alexandre des mœurs perses, son amollissement, peut être rapproché de l'évocation des délices de Capoue, après Cannes, en 216, au livre XXIII, qui constitue une épreuve pour un personnage favorisé par la fortune. Comme dans le cas de la Perse pour Alexandre, c'est le contact avec un élément extérieur de perversion de la *disciplina* des soldats, marquée par le plaisir, qui affaiblit une armée jusqu'alors solide [81] ; la même analyse est appliquée à l'armée d'Alexandre au livre IX [82], avec une même responsabilité attribuée au chef ; le résultat est dans les deux cas d'entraîner le général sur la pente de l'échec par la perte d'unité morale avec les hommes. Sans doute, d'autres épisodes, comme celui de Manlius Vulso en Asie [83], sont présentés selon la même analyse par Tite-Live, mais seul celui des délices de Capoue s'inscrit dans une évolution générale, celle du destin d'un chef d'exception, comme celui qui concerne Alexandre.

La signification de la geste d'Hannibal chez Tite-Live

Les points de convergence que nous avons relevés ne doivent toutefois pas conduire à omettre les différences fondamentales entre les deux personnages dans le récit livien : alors qu'Alexandre meurt jeune, sans avoir connu d'échec militaire, ce que Tite-Live martèle dans l'excursus [84], Hannibal subit la cuisante défaite de Zama et son destin connaît ensuite plusieurs péripéties, avant une mort sans gloire, mais digne. Il réapparaît ainsi, dans de célèbres passages, à plusieurs reprises dans la quatrième décade, en particulier aux livres XXXV et XXXIX. Le parallèle le plus clair chez Tite-Live concerne dans ces conditions Scipion, et non Alexandre. Cet aspect a été récemment étudié, par Andreola Rossi [85], puis Bernard Mineo [86], dans le premier cas à partir de l'examen de la célèbre rencontre entre les deux généraux juste

78. Cf. Liu., IX, 18, 6-12.

79. Cf. l'attitude non-collégiale de Flaminius au chapitre 63.

80. Cf. IX, 18, 6 : *quam qui eo extollunt quod populus Romanus etsi nullo bello multis tamen proeliis uictus sit, Alexandro nullius pugnae non secunda fortuna fuerit, non intellegunt se hominis res gestas, et eius iuuenis, cum populi iam octingentesimum bellantis annum rebus conferre.*

81. Liu., 23, 18, 11 : *Somnus enim et uinum et epulae et scorta balineaque et otium consuetudine in dies blandius ita eneruauerunt corpora animosque […]. Itaque hercule, uelut si cum alio exercitu a Capua exiret, nihil usquam pristinae disciplinae tenuit* (« Le sommeil, le vin, les bons repas, les filles, les bains, l'inaction plaisaient chaque jour davantage et on y prenait goût ; tout ceci les affaiblit physiquement et moralement. […] Oui, vraiment, quand il quitta Capoue, on aurait dit une autre armée, qui n'avait rien retenu de l'ancienne discipline » ; trad. A. Flobert).

82. Liu., IX, 18, 6 : *Qui si ex habitu nouae fortunae nouique, ut ita dicam, ingenii quod sibi uictor induerat spectetur, Dareo magis similis quam Alexandro in Italiam uenisset et exercitum Macedoniae oblitum degenerantemque iam in Persarum mores adduxisset* (traduit plus haut).

83. Liu., XXXIX, 1, 3.

84. Liu., IX, 17, 4 et 18, 6.

85. Cf. A. Rossi, « Parallel Lives : Hannibal and Scipio in Livy's Third Decade », *TAPhA* 134, 2004, p. 358-381.

86. B. Mineo, « Vies parallèles dans le récit livien : Hannibal et Scipion l'Africain », *Interférences* 5, 2009, revue en ligne.

avant la bataille décisive de Zama, au livre XXX [87], puis, au livre XXXV, de leur entretien mis en scène par Tite-Live à Éphèse [88], qui donne l'occasion à Hannibal d'exprimer son admiration pour Alexandre et pour Pyrrhus : ce dernier point nous semble un jalon essentiel pour la constitution d'une image d'Hannibal comme émule d'Alexandre, mais la perte de Tite-Live rend l'information très lacunaire et les hypothèses fragiles. Sans doute, chacun de ces deux hommes domine chacune des deux moitiés, des deux pentades de la troisième décade, les réussites stratégiques d'Hannibal s'opposant en première partie aux errements des chefs romains, et ces études récentes ont à juste titre mis en valeur ce qui réunissait les deux personnages plutôt que ce qui les opposait dans la présentation livienne : rôle du père et de la famille [89], qualités exceptionnelles, défaillance au moins amorcée de la *uirtus* lors d'un épisode d'abandon aux plaisirs (pour Scipion à Syracuse), conflit entre la politique de la patrie et l'ambition personnelle.

Mais la mise en perspective des deux destins permet aussi à Tite-Live, selon A. Rossi, d'opposer la *uirtus* passée de Rome, représentée, pour présenter de manière un peu tranchée les choses, par Scipion, qui en effet résiste aux dangers de la *luxuria* à Syracuse [90], à sa décadence actuelle incarnée par Hannibal, dont le portrait est, nous l'avons vu, alimenté par celui de Catilina par Salluste. Le portrait moral d'Alexandre donné dans l'excursus du livre IX, s'il peut être rapproché de celui d'Hannibal, peut par plusieurs aspects, renforcer, sans doute, cette analyse. Mais il nous semble qu'une telle opposition doit être doublement nuancée : d'abord, la valorisation de Scipion, que l'on peut aussi, aux yeux de Tite-Live, rapprocher d'Alexandre, est loin d'être constante chez Tite-Live, qui lui reproche, à la suite de Caton, une ambition excessive, une capacité à manipuler les esprits pour parvenir à ses fins qui est pour Polybe au contraire une marque d'intelligence politique ; qu'il suffise de penser à l'attaque formulée par Fabius Cunctator contre le futur Africain [91]; Scipion, héros « synecdochic », pour reprendre l'expression de Philip Hardie [92], représenterait finalement les ambiguïtés des Romains devenant maîtres du monde, peut-être plus nettement chez Tite-Live que chez Silius, où l'étude de Marks [93] a montré qu'il constituait une forme de modèle, essentiellement positif, pour Domitien ; surtout, la figure d'Hannibal, loin de s'apparenter à celle de Catilina, ce que nous avions évoqué au début de cette étude à partir de l'analyse du portrait du livre XXI, prend une ampleur nouvelle à la fin de la décade – il ne le cède pas, comme porte-parole de l'interprétation de l'histoire selon Tite-Live, à Scipion au moment de la défaite, et il faut aussi rappeler que Tite-Live, de

87. Cf. Liu., XXX, 29-31.

88. Cf. Liu., XXXV, 14.

89. Nous avons mentionné cet aspect à propos d'Hannibal ; pour Scipion, il suffit de rappeler le sacrifice héroïque de son père et de son oncle en Espagne, bien mis en valeur par Silius.

90. Cf. Liu., XXIX, 22.

91. Cf. Liu., XXVIII, 40-42.

92. Ph. Hardie, *The Epic Successors of Virgil : a Study in the Dynamics of a Tradition*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 1993, p. 3-11, 27-35, 49-57.

93. R. Marks, *From Republic to Empire. Scipio Africanus in the* Punica *of Silius Italicus*, Francfort, P. Lang, 2005.

manière originale parmi les historiens, le présente, au début du livre XXI, comme l'équivalent du consul romain.

Ainsi, lors de cette entrevue qui précède Zama, il revient avec lucidité, dans une *anagnorisis* complaisamment développée par Tite-Live, sur son passé, sur ses erreurs [94] – c'est d'ailleurs à lui que revient la mission d'exalter la *uirtus* et la *pietas* du Romain, parlant de lui en même temps que de son ennemi. Il accède alors, au rang d' « homme d'État plein de sagesse », comme l'écrit Will [95] qui a consacré une étude minutieuse à ce passage. Mais il ne s'agit pas réellement, ainsi que le propose Will, d'une « réhabilitation » d'un Hannibal qui aurait été dépeint de manière entièrement négative au début de la décade. Ce passage nous paraît parfaitement cohérent avec la mise en place du héros tragique telle que nous l'avons repérée dans le livre XXI, et telle qu'elle s'est confortée dans les péripéties, les épreuves successives. Il s'agit d'une étape finale, qui a sa place, dans le traitement tragique du personnage, et qui vient compléter, avant d'ailleurs la reprise de ces traits au livre XXXV, un portrait particulièrement riche et complexe. Le terme *fortuna* est d'ailleurs employé six fois par Hannibal dans son discours précédant la Trébie [96] comme il l'est onze fois dans le discours du livre XXX [97]. Au lecteur est ainsi donné le moyen d'interpréter la geste d'Hannibal qui a marqué toute la décade. Cet épisode du livre XXX, fortement dramatisé, existe bien chez Polybe [98], mais Tite-Live lui donne une ampleur nouvelle et centre le propos sur la fortune ; à côté de cet aspect fortement dramatique, il faut noter, comme l'a justement fait David Levene [99], que Tite-Live propose parfois des explications plus rationnelles que Polybe à l'issue, en particulier, de Zama ; ce texte montre à quel point le Padouan a livré du Carthaginois une image beaucoup plus élogieuse et nuancée que celle d'Alexandre, qui, comme le rappelle le début de l'excursus du livre IX, n'a pu par sa mort précoce faire l'épreuve de l'échec [100] et qui, dans la pensée stoïcienne, au tournant du principat et de l'Empire, est clairement présenté comme incapable de surmonter les aléas d'une fortune qui s'est montrée trop favorable [101].

* *
*

94. Cf. Liu., 30, 30, 10 : *Quod ad me attinet, iam aetas senem in patriam reuertentem unde puer profectus sum, iam secundae, iam aduersae res ita erudierunt ut rationem sequi quam fortunam malim* (« Pour moi qui reviens vieillard dans la patrie que j'ai quittée enfant, par mon âge, par mes succès, par mes échecs, j'ai appris à suivre la voie de la raison plutôt que de me fier au hasard » ; trad. A. Flobert) ; cf. aussi en 30, 12 : *quod si in secundis rebus bonam quoque mentem darent di, non ea solum quae euenissent sed etiam ea quae euenire possent reputaremus.*

95. W. Will, « *Mirabilior aduersis quam secundis rebus*. Zum Bild Hannibals in der dritten Dekade des Livius », *WJA* 9, 1983, p. 157-171.

96. Liu., XXI, 43-44.

97. Liu., XXX, 3-30.

98. Pol., XV, 6, 4-7, 9.

99. D. Levene, *op. cit*. [n. 14], p. 284.

100. Cf. *supra*.

101. Cf. la synthèse éclairante d'A. Molinier, « Philippe le bon Roi, de Cicéron à Sénèque », *REL* 73, 1995, p. 60-79.

En conclusion, Hannibal accomplit, chez Tite-Live, ce qu'Alexandre n'a pu entreprendre en Italie, reprenant exactement le trajet de ses projets occidentaux et développant sans doute, comme nous avons eu l'occasion de l'examiner à propos du nom *Italie* chez Tite-Live [102], une propagande autour de la liberté des Grecs d'Italie du Sud dans la droite ligne de la politique du Conquérant. Il est en quelque sorte un Alexandre qui a réussi à s'attaquer à Rome, et dont l'échec final, en même temps que la personnalité exceptionnelle et les qualités stratégiques, rehaussant la victoire romaine, lui vaut l'estime de l'historien ; cet aspect justifie une présentation, chez Tite-Live, tout à fait différente de celle de Polybe, et marquée par le recours aux procédés de l'histoire tragique. Hannibal demeure toutefois un personnage ambivalent, d'une part parce que Tite-Live, reprenant les lieux communs ethnographiques concernant les Puniques, lui attribue des *uitia* incompatibles avec les caractéristiques d'un général romain, d'autre part parce qu'il représente, par sa destinée illustrant les dangers de la fortune, un *exemplum* présenté par l'historien à son lecteur et témoignant de sa réflexion morale. Au-delà des controverses historiographiques, la poésie flavienne, avec Silius, dont nous n'avons pu ici donner que quelques aperçus, retiendra surtout de la présentation de Tite-Live ce rôle de miroir pour l'évocation des héros romains de la deuxième guerre punique et lui conférera un statut de héros épique plus évident, dans la défaite même, que celui qui est attribué à Scipion : le travail qu'effectue Tite-Live sur le personnage, qui demeure celui d'un historien, est sans doute ce qui a permis à Silius de proposer un tel accomplissement épique.

102. Cf. M. Mahé-Simon, « L'Italie chez Tite-Live : l'ambiguïté d'un concept », *RPh* 77, 2003, p. 235-258.